

# Une assiette à grotesques en majolique italienne



Bottega Patanazzi, Urbino, 1580-1600  
Majolique peinte en polychromie de grand feu; diam. 22,8 cm  
Don de l'Association du Fonds du Musée Ariana (AFMA), 2004  
Inv. AR 2004-170

Le centre de l'assiette est orné de la figure de Galatée de profil, vêtue d'une cape qui ne voile nullement sa nudité et chevauchant un dauphin dans un univers marin. Le large marli qui l'entoure est peint de figures grotesques, de camées, de guirlandes et de pampres dans un style dit *a raffaellesche*, d'après les compositions qui, aux Loges du Vatican, encadrent les tableaux de Raphaël.

Le décor *a raffaellesche*, dont l'origine – avant Raphaël - est à rechercher dans les peintures murales d'époque romaine, a été créé sur majolique à Urbino, dans l'atelier des Fontana, au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Les grotesques s'inscrivaient alors en bordure, comme motifs secondaires encadrant de manière décorative un sujet historié. Les Fontana se sont distingués entre autres dans le grand service qu'ils exécutèrent entre 1565 et 1571 pour les ducs d'Urbino. Ce type de décor à grotesques fut repris, à la fin du XVI<sup>e</sup> et dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, par la famille des Patanazzi; de cette lignée de faïenciers d'Urbino, on connaît Antonio, premier du nom, Francesco, qui dirigeait la bottega familiale en 1608, Alfonso, un peintre habile, et un certain Vincenzo. Sous les Patanazzi, les grotesques prennent de l'importance, s'étalant sur plusieurs registres et provoquant une réduction progressive du motif central, qui tend à disparaître.

Tel n'est pas le cas sur notre assiette, où les deux registres de décor s'équilibrent harmonieusement. La facture très soignée des grands oiseaux fabuleux et des chimères, par paires affrontées, fait pendant à la sérénité de la blanche Néréide convoitée par Cyclope. La large part laissée par le décor à l'émail blanc évoque le style *a compendiaro* qui se développe dans la majolique italienne durant la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Ce plat constitue un excellent exemple de majolique d'Urbino de la fin du XVI<sup>e</sup> s. et vient combler une lacune; à ce jour en effet, nos collections ne comportaient que des avatars tardifs du style *raffaellesche* en faïence de Deruta ou de Pise ou encore en majolique hollandaise.

Anne-Claire Schumacher et Roland Blaettler

## Bibliographie

Jeanne Giacomotti, Catalogue des majoliques des Musées nationaux, Paris, 1974

Julia E. Poole, Italian Majolica and Incised Slipware in the Fitzwilliam Museum, Cambridge, 1995